



Le Musée du Luxembourg  
présente  
**Fragonard Amoureux :**  
du romantisme à l'érotisme libertin

Sortie du 22 septembre 2015  
par Christine Marsault

Jean Honoré Fragonard est né à Grasse en 1732 dans une famille d'origine italienne. À l'âge de 6 ans il quitte sa ville natale avec sa famille pour s'installer à Paris. Son goût pour la peinture apparaît très tôt et il commence à travailler avec Jean Siméon Chardin, peintre des natures mortes et des scènes de genre. À 14 ans, il rejoint l'atelier de François Boucher, peintre officiel du roi Louis XV et de la Pompadour. C'est grâce à lui que Fragonard affirme ses dons et apprend à copier les Maîtres. Boucher le présente bientôt au prestigieux *Grand prix de l'Académie royale de Peinture* qu'il remporte à 20 ans avec sa toile :

**Jeroboam sacrifiant aux idoles (1752)**



**La Grande cascade de Tivoli (1761)**

commanditaire est particulièrement important. Il favorise l'éveil d'une sensibilité devant le spectacle de la nature. Fragonard soigne particulièrement le cadrage de ses compositions, cherchant à magnifier la nature.

La beauté des jardins de Tivoli stimule puissamment la sensibilité de Fragonard et sont des sources d'inspiration. Il influença sur toute une génération d'artistes.

Une carrière dans la peinture d'histoire lui semble toute tracée. Il rentre à *l'Ecole Royale des élèves protégés*. Il obtient un atelier au Louvre.

Fragonard effectue son grand tour et part en 1756 à *l'Académie de France à Rome*. Il y restera jusqu'en avril 1761. Il est influencé par le maître vénitien Tiepolo et le style baroque de Pierre de Cortone.

Il met à profit une année supplémentaire pour voyager : Naples, Venise, Bologne... Son passage à Tivoli en compagnie de l'abbé De Saint-Non, amateur et érudit qui sera son principal





## Corésus et Callirhoé (1765)

Le Grand Prêtre se sacrifie pour Callirhoé.

Fragonard peint cette toile monumentale dans un but bien précis: recevoir l'agrément de l'Académie Royale de Peinture qui demeurait une étape incontournable pour les artistes souhaitant faire une carrière officielle afin de pouvoir exposer leurs oeuvres au Salon. Fragonard reçu un triomphe à l'Académie puis au Salon où le tableau fut exposé. Il est alors considéré comme le grand peintre d'histoire. L'Administration l'encourage dans cette voie en lui attribuant un logement au Louvre et en faisant acheter le tableau pour le Roi.

Dès lors les commandes officielles se multiplient, pour la décoration d'un des plafonds de la galerie d'Apollon au Louvre, pour le château de Bellevue, pour Versailles, mais de toutes ces commandes aucune n'est menée à terme, les raisons sont multiples, Fragonard n'aime pas les travaux de longue haleine qui demande de la patience et de la réflexion, de plus la lenteur de l'Etat à le payer l'exaspère. Fragonard abandonne la peinture d'histoire et les décorations et préfère nettement les tableaux de cabinets, des scènes de genre galantes très prisés des amateurs.

## Les Hasards heureux de l'Escarpolette

Cette toile a été commandée vers 1767 par le baron De Saint-Julien, receveur général des finances du clergé, il donna à Fragonard les recommandations suivantes : « Je désirerais que vous peignissiez Madame sur une escarpolette qu'un Evêque mettrait en branle, vous me placerez, moi, que je puisse voir les jambes de cette belle enfant et mieux même, si vous voulez égayer votre tableau ».



En 1769, Fragonard épouse: Marie-Anne Gérard, peintre miniaturiste, originaire de Grasse, cette même année naîtra leur fille Rosalie.

En 1780, l'épouse de Fragonard donne naissance à un nouvel enfant: Alexandre-Evariste qui lui aussi sera peintre. Huit ans plus tard, meurt leur fille Rosalie à l'âge de 19 ans.

En 1771, Fragonard peint une série de panneaux pour décorer le boudoir de la comtesse Du Barry, Maîtresse de Louis XV, pour son pavillon de Louveciennes. Cette série montre l'amour dans le cadre d'un beau jardin où figurent une jeune fille, des gentils-hommes et des bergers. L'ensemble montre la sensualité de la fête galante avec des rencontres secrètes. La série a été refusée par la favorite du roi qui voulait quelque chose de moins frivole mais plutôt dans le nouveau style néoclassique. Largement indemnisé, Fragonard a donc gardé cette série, l'installant dans son atelier.





### Les secrets de l'amour dans le coeur d'une jeune fille (1771-1773)

Après l'échec de la prestigieuse commande de la Du Barry et un voyage de 6 mois en Europe Centrale, Fragonard souhaite démontrer sa capacité d'adaptation face aux évolutions du goût et la percée du néoclassique.

Dans une composition épurée, il ré-interprète l'art hollandais, en particulier celui de Rembrandt, en adoptant une facture plus lisse, des formes adoucies par un puissant clair-obscur qui donnent à ses oeuvres une gravité et une poésie nouvelle.



**Le Verrou (1777) : la faute**



**L'Adoration des Bergers (1778) : la rédemption**

Ces deux tableaux sont complémentaires. Au moment où Fragonard peint *Le Verrou* et *L'Adoration des bergers*, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, période d'intense bouillonnement intellectuel, les moeurs deviennent plus libres. L'omniprésence de la peinture sacrée laisse de plus en plus de place à la peinture de genre. On voit apparaitre des scènes de genre qui se diversifient et qui plaisent. Le sujet de prédilection des peintres devient « l'amour à la mode, galant, badin, ravisseur ».

Le travail de la lumière, au moyen de la technique du clair-obscur utilisée par Rembrandt et que Fragonard a assimilée, est central dans *Le Verrou*. Cette application à travailler la lumière sert également à comparer l'analyse du *Verrou* et de *L'Adoration des Bergers*. Dans le premier, la lumière est posée sur les personnages, tandis que dans le second, elle en émane. Il y a dans cette opposition tout ce qui fait la différence entre le sacré éclairant l'âme et le profane sans éclat propre.

Ces oeuvres ont été commandées par Le Marquis de Véri, collectionneur réputé et exigeant et auraient été suggérées par Fragonard lui-même. Elles montrent la volonté du peintre à renouer avec l'art sacré et permet d'opposer l'amour charnel, libertin et l'amour sacré, religieux.

Dans les années 1775, la soeur de sa femme, Marguerite Gérard, âgée de 14 ans, devient l'élève du peintre, elle deviendra célèbre et tombera dans l'oubli. Ensemble, ils réaliseront quelques oeuvres.





**Le Baiser à la Dérobée (1785)**



**Le Chat Angora (1780)**

Les années 1780 confirment un succès grandissant. Fragonard devient membre de la *Commune des Arts* et l'*Assemblée Nationale* le nomme l'un des conservateurs du *Musée du Louvre*. Mais la Révolution va réduire considérablement la notoriété et la fortune du Maître. Privé d'une clientèle ruinée, il échappe à la misère et à l'oubli grâce à ses connaissances d'expert. Il est nommé en 1793 membre du *Conservatoire*. Fragonard jouera un rôle primordial dans la fondation du futur Musée du Louvre et à ce titre, obtient un logement au Louvre jusqu'en 1805. Cette année là, par décret, tous les fonctionnaires doivent quitter Le Louvre. Il reçoit en compensation une pension de 1000 francs et s'installe dans l'actuel *Palais Royal*.

L'artiste meurt, oublié de tous, en août 1806 à l'âge de 74 ans.

---

Etaient présents à cette sortie :

Stéphanie, Nelly, Thérèse, Christine B, Sylviane, Jean-Claude, Gilberte, Enissa, Philippe et moi-même.

Après une aussi longue absence,  
très bonne rentrée chez toi, Jeannine !!!